



Théodore de Banville

Théodore Faullain de Banville, né le 14 mars 1823 à Moulins (Allier) et mort le 13 mars 1891 à Paris 6e arrondissement, est un poète, dramaturge et critique dramatique français.

Célèbre pour les Odes funambulesques et les Exilés, il est surnommé « le poète du bonheur ».

Ami de Victor Hugo, de Charles Baudelaire et de Théophile Gautier, il est considéré dès son vivant comme l'un des plus éminents poètes de son époque. .

Théodore de Banville unit dans son œuvre le romantisme et le Parnasse, dont il fut l'un des précurseurs. Il professait un amour exclusif de la beauté et la limpidité universelle de l'acte poétique, s'opposant à la fois à la poésie réaliste et à la dégénérescence du romantisme, contre lesquels il affirmait sa foi en la pureté de la création artistique.

Biographie

Fils du lieutenant de vaisseau Claude Théodore Faullain de Banville et de Zélie Huet, Théodore de Banville a fait ses études au lycée Condorcet à partir de 1830. Encouragé par Victor Hugo et par Théophile Gautier, il se consacra à la poésie, et fréquenta les milieux littéraires parmi les plus anticonformistes. Il méprisait la poésie officielle et commerciale, fut l'adversaire résolu de la nouvelle poésie réaliste et l'ennemi de la dérive larmoyante du romantisme.

Il collabore aussi comme critique dramatique et chroniqueur littéraire aux journaux le Pouvoir (1850), puis le National (1869) ; il devient une figure très importante du monde littéraire et participe à la Revue fantaisiste (1861), où se retrouvent les poètes qui furent à l'origine du Parnasse et de tous les mouvements de ce siècle.

Il rencontre Marie-Élisabeth Rochegrosse en 1862 (ils se marieront treize ans plus tard, le 15 février 1875), et organise la première représentation de Gringoire en 1866. Il publie Les Exilés en 1867, recueil qu'il dédie à sa femme et qu'il considéra comme le meilleur de son œuvre.

Âgé de 16 ans, Arthur Rimbaud, initié à la poésie de son temps par la revue collective Le Parnasse contemporain, lui envoie une lettre (datée du 24 mai 1870), en y joignant plusieurs poèmes (Ophélie, Sensation, Soleil et chair), dans l'espoir d'obtenir son appui auprès de l'éditeur Alphonse Lemerre. Banville répond à Rimbaud, mais les poèmes ne sont pas publiés.

En novembre 1871, Théodore de Banville héberge Arthur Rimbaud, mais dès le mois de mai, ce dernier dans ses lettres dites « du voyant » exprime sa différence et, en août 1871, dans son poème parodique, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs, exprime une critique ouverte de la poétique de Banville.

En 1872, avec son *Petit Traité de poésie française*, Banville rompt avec le courant symboliste. Il publie presque une œuvre par an tout au long des années 1880, et meurt à Paris le 13 mars 1891, la veille de ses 68 ans, peu après la publication de son seul roman, *Marcelle Rabe*.

Théodore de Banville a particulièrement travaillé, dans son œuvre, les questions de forme poétique, et a joué avec toutes les richesses de la poésie française. Il lui a été reproché d'avoir manqué de sensibilité et d'imagination, mais son influence salutaire permit à de nombreux poètes de se dégager de la sensiblerie mièvre qui survivait au véritable romantisme.

Il est inhumé au cimetière du Montparnasse (13e division).

Œuvre

Proses et poésies

Distique placé par Théodore de Banville au bas d'une lithographie de Manet :

Féroce & rose, avec du feu dans sa prunelle,

Effronté, saoul, divin, c'est lui, Polichinelle

Les Cariatides, poésies, 1842

Les Stalactites, poésies, 1846

Odelettes, poésies, 1856

Odes funambulesques et *Le Sang de la Coupe*, poésies, 1857. Ces recueils lui apportent la consécration et marquent une évolution vers plus de souplesse et de charme.

Esquisses parisiennes, poésies, 1859

La Mer de Nice - Lettres à un ami, Poulet-Malassis, 1865

Contributions au Parnasse contemporain, 1866, 1871, 1876

Les Camées parisiens, 1866 (en trois séries indépendantes, parues séparément, à petit nombre, entre 1866 et 1873 chez René Pincebourde)

Les Exilés, poésies, 1867

Nouvelles odes funambulesques, poésies, 1869

Idylles prussiennes, 1870-1871

Petit Traité de poésie française, 1871. Texte à partir duquel il se détourne peu à peu de la poésie contemporaine à la suite d'un violent désaccord avec le symbolisme.

Théophile Gautier, ode, 1872

Trente-six Ballades joyeuses, 1873

Rondels composés à la manière de Charles d'Orléans et *Les Princesses*, sonnets, 1874

Les Occidentales et *Rimes dorées*, 1875

Roses de Noël, 1878

Contes pour les Femmes, 1881

Contes féeriques, 1882

Mes souvenirs, 1882

Nous tous, 1883

Contes héroïques, 1884

Contes bourgeois, 1885

Lettres chimériques, 1885

Les Servantes, 1885.

Le Forgeron, poème, 1887

Madame Robert, contes, 1887

Les Belles Poupées, 1888

Marcelle Rabe, roman, 1891

Sonnailles et clochettes, 1891

Théâtre

Le Feuilleton d'Aristophane, en collaboration avec Philoxène Boyer, Théâtre de l'Odéon, 26 décembre 1852

Le Beau Léandre, Théâtre du Vaudeville, 27 septembre 1856

Le Cousin du Roi, Théâtre de l'Odéon, 4 avril 1857

Diane au bois, Théâtre de l'Odéon, 16 octobre 1863

Les Fourberies de Nérine, Théâtre du Vaudeville, 15 juin 1864

La Pomme, Théâtre Français, 30 juin 1865

Gringoire, comédie historique, Théâtre Français, 23 juin 1866. Dédiée à Victor Hugo, qui avait mis en scène un jeune poète dans Notre-Dame de Paris, publié en 1899 à la librairie Conquet-Carteret et Cie, 1899, avec des illustrations de Jacques Clément Wagrez.

Florise, comédie en quatre actes, 1870

Deïdamia, Théâtre de l'Odéon, 18 novembre 1876

La Perle, Théâtre Italien, 17 mai 1877

Riquet à la houppe, 1884

Socrate et sa femme, Comédie-Française, 2 décembre 1885

Le Baiser, Théâtre-Libre, 23 décembre 1887

Ésope, 1893

Œuvres posthumes

Dans la fournaise, poésies, 1892

Critiques, 1917

Édition

Banville s'est aussi occupé avec Asselineau de la troisième édition des Fleurs du mal de Baudelaire.

Hommages

Statue de Théodore de Banville à Moulins

Moulins, sa ville natale, lui a dédié une avenue, ainsi qu'un parc (près de la gare) où trône sa statue de bronze, œuvre du sculpteur Jean Coulon. Le plus ancien lycée de la ville porte son nom.

Un square est dédié à Théodore de Banville dans le quartier du port de Nice, face à la mer. Citation gravée dans la pierre du square : « Les villes ont leur destinée écrite et le sort de Nice est de régner sans partage parmi ces filles de la Méditerranée qui sont vêtues de flots transparents et de roses fleuries. »

Son buste, sculpté par Jules Roulleau, est exposé dans le Jardin du Luxembourg, à Paris. Georges Brassens a mis en musique son poème Le Verger du roi Louis.

Sur son album Momente en 2012, le groupe autrichien L'Âme Immortelle a mis en chanson L'étang Mâlo, poème tiré des Stalactites.

Une rue du 17^e arrondissement de Paris porte son nom.

Une compagnie de théâtre porte le nom d'un de ses célèbres poèmes : Le Saut du tremplin.